

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

6

8853



LE

CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

69. Année, No. 1

1er. Mai 1879.

A. J. BOUCHER
Editeur-Propriétaire
No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Cantiques, Musique religieuse, etc. Poésie. *Le Solo de Marie*, par L. A. Brunct. Etat actuel, de la musique en Italie, par le Chevalier Van Elewyck [Suite] Nouvelles artistiques canadiennes. Offices de Pâques, 1879. Notes musicales des Etats-Unis. Leçons de violon, Musique : *L'Alsace et la Lorraine*, chant patriotique, par Ben Tayoux.—Publications musicales nouvelles, pour le mois de mai. Notices biographiques concernant divers musiciens célèbres qui ont visité l'Amérique, ou dont la réputation ou les œuvres sont plus particulièrement connus et estimés au Canada. Echos de l'étranger. Vie anecdotique de Paganini, (Suite.) Naissance. Décès. Abonnements reçus dans le cours du mois. Manufacture d'Orgues Canadienne-française de M. Ls. Mitchell. Academie de Musique de Québec: concours de 1879. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs pour le mois de Mai-Juin. Nouvelle méthode pratique de Piano, par Ludovic.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue St. Gabriel, Montréal.

CANTIQUES, MUSIQUE RELIGIEUSE, ETC.

La Maison Catholique et Canadienne-française dirigée par A. J. Boncher, (depuis vingt-cinq ans Maître de Chapelle des principales églises de Montréal et, depuis douze ans, Directeur-Musical du Chœur du Gesù,) se fait une spécialité des publications musicales religieuses. Elle possède le choix le plus complet et le plus varié de **MUSIQUE D'ORGUE** adaptés aux besoins du culte Catholique et elle ajoute constamment à son répertoire, déjà très considérable de Recueils de Cantiques, de Motets choisis et de Messes faciles et des grands Maîtres. Elle se charge d'importer sous le plus court délai, et sans aucune surcharge, toute musique religieuse publiée soit aux Etats-Unis ou en Europe.

RECUEILS DE CANTIQUES.

BRILLOUET.—Chants Vendéens, MOIS DE MARIE, Paroles et airs du cantique de Luçon,	net.	\$2.00.
CUINET.—CHANTS D'UNE AME PIEUSE, recueil de 250 cantiques,	"	\$1.50.
" CHANTS D'UN ENFANT DE MARIE, recueil de 206 cantiques,	"	\$1.00.
ETCHEVERRY.—LA LYRE ANGELIQUE, Cantiques nouveaux offerts aux maisons d'éducation,	"	\$3.00.
GARIN.—A JESUS, paroles tirées de l'Imitation de Corneille,	"	\$.90.
" LE CŒUR DE JÉSUS SAUVE LA FRANCE,	"	\$.60.
" LA FRANCE À MARIE,	"	\$.60.
GIÉLY.—AMOUR AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.	"	\$3.20.
" CHANTS D'UN ENFANT PIEUX,	"	\$2.00.
" GUIRLANDE À MARIE, cantiques choisis à la Ste. Vierge,	"	\$1.67.
" FLEURS DE MARS, chants à St. Joseph,	"	\$1.67.
" FLEURS DE JUIN, nouveaux chants au Sacré-Cœur,	"	\$1.67.
" SOUPIRS DE L'EXIL, cantiques à Marie et au St. Sacrement,	"	\$1.15.
GOUPIL.—AUX PÉLERINS: dix cantiques nouveaux,	"	\$1.25.
GROS.—LE MOIS DE MARIE, 10 cantiques, à une, deux et trois voix, avec chœurs,	"	\$1.25.
HERMANN.—AMOUR A JÉSUS, recueil de 31 nouveaux cantiques dédiés à la Ste. Eucharistie pour les 40 Heures et les Saluts,	"	\$3.25.
" FLEURS DU CARMEL, recueil de cantiques français et de motets latins, à une, deux et trois voix,	"	\$3.00.
" GLOIRE A MARIE, recueil de nouveaux cantiques dédiés à son Immaculée Conception,	"	\$2.50.
" LE THABOR, recueil de 20 nouveaux cantiques dédiés au St. Sacrement, ouvrage faisant suite au recueil <i>Amour à Jésus Christ</i> ,	"	\$1.75.
LAMBILLOTTE.—CHOIX DE CANTIQUES sur des airs nouveaux pour toutes les fêtes de l'année	"	\$3.00.
" CHANTS A MARIE, première partie.	"	\$1.50.
" CHANTS A MARIE, deuxième partie,	"	\$1.50.
" CHANTS A MARIE, troisième partie,	"	\$2.40.
" CHANTS A MARIE, les trois parties réunies,	"	\$5.00.

MESSES, MOTETS, Etc.

LA MESSE ROYALE, harmonisée à quatre parties,	25 cents l'exemplaire,—la douzaine, net.	\$2.50.
LA MESSE DU SECOND TON, harmonisée à quatre parties,	20 cents " " "	\$2.00.
LA MESSE DES MORTS, " " " :	20 cents " " "	\$2.00.
LA MESSE DE NOËL, <i>Deo Infanti</i> , du Révd. J. J. Perrault, l'exemplaire,	"	\$1.50.
MESSES FACILES de Battmann, Concione, Farmer, Millard, etc., etc.		
LE RÉPERTOIRE DE L'ORGANISTE, (deuxième édition,) par J. Bte. Labelle, organiste de Notre Dame de Montréal,—recueil indispensable aux organistes, et augmenté de soixante-six pages, contenant la Messe du 6e ton, tous les <i>Credo</i> , les <i>Intrôit</i> des principales fêtes, les nouveaux tons des Psaumes, grand nombre de Motets inédits, etc., etc. Prix net, comptant, \$6.00,—à la campagne, \$6.16.		
LES SALUTS divers de Lambillotte, première et deuxième collections. Saluts pour fêtes de 2e. classe.		
Superbe portrait lithographié de feu Messire Farbarin, ci-devant directeur du Chœur de Notre-Dame de Montréal, prix: 25 cents.		

Le Canada Musical.

VOL. 6.]

MONTREAL, 1^{er} MAI 1879.

[No. 1

LE SOLO DE MARIE.

—:0:—

Magnificat anima mea Dominum.
Mon âme glorifie le Seigneur.

C'est le mois de Marie ;
C'est le mois le plus beau ;
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau !

De la création la sublime harmonie
S'élève à l'Eternel et la nuit et le jour,
Elle chante sans fin sa grandeur infinie
Dans un concert d'amour !

Le chœur des Séraphins entonne ses louanges,
Que répètent charmés les ardents Chérubins ;
Et l'humble fleur des champs répond aux voix des Anges
Par de joyeux refrains !

Du Prophète Royal la harpe frémissante
Dirige des Elus les chants harmonieux ;
Cécile le seconde ; et sa voix ravissante
Charme encor dans les cieux . .

Les mondes dans l'espace et l'homme sur la terre
Chantent du Tout-Puissant la Gloire et la Bonté ;
Le jour l'annonce au jour, et la nature entière
Réfète sa Beauté.

Mais parmi tous ces chants d'amour et de victoire,
Celui qui plaît le plus au Divin Créateur,⁽¹⁾
Est celui que Marie, au séjour de la gloire,
Chante dans son bonheur !

C'est le *Magnificat*,—ce Cantique sublime⁽²⁾
De la reconnaissance et de l'humilité,
Où la Vierge s'étonne— en regardant l'abîme
De sa Maternité !

(1) Puto virginum Regnam dulciori quodam atque elegantiori carmine laudificaturam esse Civitatem Dei. *St. Bernard.*
Je pense que la Reine des Vierges réjouira la Cité de Dieu par un chant plus doux et plus mélodieux que celui des anges et des saints.

(2) Audite igitur quemadmodum tympanistria nostra cantaverit: ait enim *Magnificat*. *St. Augustini.*
Ecoutez la voix de notre admirable cantatrice: elle chante *Magnificat*.

Et ce chant de l'extase, aucune âme créée
N'a droit de le chanter dans les divins concerts,
Que la Mère d'amour, la Vierge Immaculée,
Reine de l'univers !

C'est le divin *Solo* que les Cieux en silence
Admirent dans la paix de leur éternité ;
Qu'un jour nous entendrons,—telle est notre espérance,—
Dans la sainte Cité !...

En attendant ce jour, à l'autel de Marie
Allons souvent prier dans ce beau mois des fleurs ;
Présentons à son Cœur, dans des flots d'harmonie,
L'hommage de nos cœurs !

Que le chant de la femme à la Vierge bénie,—
Comme le chant du cygne au moment de mourir,—
Soit doux comme l'adieu que nous fait une amie
Qui va bientôt partir !...

L. A. BRUNET.

—:0:—

ETAT ACTUEL

DE LA

MUSIQUE EN ITALIE

PAR

Le Chevalier VAN ELEWYCK,

Docteur de l'Université Catholique de Louvain,
Maître de Chapelle de la Collégiale de Saint-Pierre à Louvain,
Secrétaire du Congrès international de musique sacrée de Belgique

—:0:—

(Suite)

VILLE DE VENISE.

—0—

Cette ville, au point de vue de l'enseignement musical, est bien déchuée de son antique réputation.

De même que Naples avait ses quatre fameux Conservatoires de jeunes gens. Venise en possédait quatre, non moins réputés, pour l'enseignement de la musique aux jeunes filles. C'étaient : L'*Ospedale della Pietà*, les *Mendicanti*, les *Incurabili* et l'*Ospedaletto di san Giovanni* (1).

Deux de ces Conservatoires cessèrent d'exister dans les dernières années de la République. Celui des *Mendicanti* dura jusqu'à l'époque de la Révolution. Celui de la *Pietà* est devenu aujourd'hui un hospice d'enfants trouvés (2).

(1) Cf. L. et M. ESCUDIER, *Dictionnaire de musique*. Paris, 1858.

(2) *Ibid.*

Quand je me suis adressé à notre honorable Consul belge à Venise, M. Georges Barriera, pour visiter les écoles de musique, il m'a appris, à ma grande surprise, que Venise ne possédait pas de Conservatoire et que les jeunes Vénitiens de talent étaient envoyés à Milan.

Je juge donc inutile de résumer l'histoire d'établissements autrefois célèbres, mais qui ne comptent plus aujourd'hui dans la statistique musicale de l'Italie.

A Venise, comme ailleurs, le clergé se plaint du peu de respect que professent les organistes pour l'art sacré. Le style concertant y est à la mode pour l'orgue et, en fait de plain-chant, c'est la même absence d'unité que partout.

L'orchestre du Théâtre de la Fenice est nombreux et bien constitué. Il y a, dans cette phalange artistique, beaucoup de justesse, des nuances fines, de l'aplomb. Seulement, à la Fenice aussi, les cuivres sont trop stridents et le saxo-tuba joue un rôle exagéré.

On donnait, au moment de mon séjour en cette ville, l'opéra *Selvaggia* de M. F. Schira. Cette partition ne m'a pas paru bien originale. Je crois l'auteur capable d'écrire de meilleures œuvres que celle-là.

En définitive, comme organisation, le théâtre de Venise est un des principaux et des meilleurs de l'Italie.

C'est à Venise que les catholiques italiens ont tenu leur grand Congrès du mois de juin 1874. Des vœux y ont été formulés contre l'orchestre à l'église et sur la matière du chant sacré. Je crois nécessaire de m'arrêter un moment sur la question, parce qu'on lui a donné, dans un journal catholique belge, une portée qu'elle n'a point.

Je me suis procuré, à l'Archevêché, le volume des comptes-rendus officiels du Congrès. J'ai eu l'heureuse chance de pouvoir me mettre en rapports personnels avec l'un des honorables auteurs des propositions. Enfin, j'ai eu l'honneur de consulter directement Son Eminence Mgr. Trevisanato, Cardinal-Patriarche de Venise. Je puis affirmer que la feuille belge s'est trompée.

Remarquons-le d'abord : des vœux formulés par des laïques, dont le très-grand nombre ignorent l'art musical, ne constituent pas, malgré tout le zèle de leurs auteurs, matière d'obligation, en fait de discipline ecclésiastique.

La demande de proscrire tout orchestre des églises ne saurait être accueillie que dans le pays d'où elle émane, et là où il a des abus. A Venise, du reste, personne n'a voulu être plus sévère que Benoit XIV dans l'Encyclique de 1749. Je le sais positivement.

Donc, tout *argumentum à pari* tiré, pour la Belgique, de ce que l'on a dit ou écrit à Venise, est sans valeur pour nous. Sont-ce deux pays semblables ? Avons-nous les mêmes mœurs, la même impressionnabilité à l'église ? Est-ce aux Belges à apprendre, à l'heure qu'il est, des maîtres de chapelle et des organistes italiens, ce qui convient ou ne convient pas dans la maison du Seigneur ?...

On a formulé des vœux dans les deux grands Congrès catholiques de Belgique, et avant ces Congrès dans celui de 1860 à Paris. Ces vœux sont tout différents de ceux exprimés à Venise. Depuis, des réglemens ont été promulgués par NN. SS. le Cardinal-Archevêque de Malines, l'Evêque de Gand, l'Evêque de Liège. Il doit suffire à la conscience des fidèles de se conformer à ces instructions. Elles constituent plus que des vœux. Elles sont sages, prudentes, éminemment respectables, et quand l'Ordinaire du diocèse permet, il est malséant à des laïques de défendre.

Pourquoi, Monsieur le Ministre, hésiterais-je à tout dire ? J'ai pris la respectueuse liberté de demander au vénérable Cardinal-Patriarche si, dans sa pensée, il s'agissait, pour les musiciens, de confier dorénavant à la poussière des bibliothèques les partitions sublimes des grands maîtres ; si la Sainte Eglise qui chante dans ses Psaumes : *Laudate Dominum in sono tubæ, in tympano et choro, in chordis et organo, in psalterio et citharâ, in cymbalis jubilationis*, allait nous forcer à briser la Harpe du Roi-Prophète devant

l'Arche Sainte ? " Nullement, m'a répondu l'éminent Prince de l'Eglise. Des vœux sont des vœux, mais les Evêques seuls décident. (1) "

A son tour un des auteurs des propositions m'a dit : " Nous n'avons voulu que protester contre les abus. Je reconnais, comme vous, que la première de toutes les questions, est de régénérer le style des organistes italiens, de rétablir la diatonie dans le plain chant. Nous avons demandé la suppression de l'orchestre, mais ce qui, après cette suppression, devait être conservé, le jeu de l'orgue, l'accompagnement, ne valent pas mieux. J'avoue que cet enseignement doit être complètement réformé. Pour ma part, je proclamerai toujours que l'*Ave verum* de Mozart, la *Messe du Sacre* de Cherubini et tant d'autres partitions admirables sont de vrais chefs-d'œuvre et font la gloire de notre Religion. "

La ville de Venise possède une *Société Philharmonique*. Je n'ai pas eu l'occasion de la visiter. La suppression des conservatoires doit enrayer le mouvement de propagation que tenterait cette Académie.

Il me reste, à propos de Venise, un dernier mot à dire. Je veux parler des *Canzonette popolari Veneziane*. Dans la première moitié de ce siècle, Perucchini, Bevilacqua, Generali et plusieurs autres, ont illustré ce genre. L'éditeur Ricordi de Milan a publié, il y a quarante ans, un recueil de cantilènes anciennes et de mélodies à tournure plus moderne, ingénieusement trouvées par les auteurs que je viens de citer. Rien de neuf n'a paru depuis lors. C'est toujours l'ancienne collection Ricordi que les marchands de musique de Venise ont à offrir aux amateurs.

A continuer.

NOUVELLES ARTISTIQUES CANADIENNES.

—Le *Canada Musical* entre aujourd'hui dans sa sixième année de publication.

—M. Octave Pelletier a été nommé maître de chapelle de la cathédrale de Montréal.

—On nous annonce l'arrivée prochaine à Montréal du célèbre artiste-violoniste F. Jehin-Prume, de retour de Nice, où il a passé l'hiver avec Madame Prume.

—Jeudi, 17 avril dernier, était représentée, à la Salle de Musique de Québec, l'opérette *Oiseaux et fées*, au bénéfice de l'artiste-violoniste populaire, M. C. Lavigneur.

—M. Auguste Piton, de Toronto, s'est assuré les services artistiques du célèbre cornetiste Levey, pour une série de concerts dans les principales villes de la Puissance.

—Le "Chœur Mendelssohn" a fait entendre à son concert du 17 avril—en première audition—un *Sub tuum* de M. G. Couture, et le *XXIIIe Psaume* de M. Fred. E. L. Barnes.

—A un salut solennel chanté à la Basilique de Québec, à l'occasion de la fête récente de N. D. de Pitié, M. Murray a très bien interprété le *Pro peccatis*, et M. Trudel, le *Cujus animam* du *Stabat* de Rossini.

—Le Dr. Maclagan a repris régulièrement ses *recitals* d'orgue, chaque lundi soir, à l'église Zion. Sur son dernier programme figuraient l'ouverture du *Stradella* de Flotow et celle d'*Egmont* de Beethoven.

(1) S. G. Mgr l'Archevêque de Milan m'a fait l'honneur de me parler absolument dans le même sens et dans les mêmes termes que le Cardinal-Patriarche de Venise.

—L'Orphéon Canadien a fixé son soir de répétition au lundi, au lieu du samedi. Ce changement, plus favorable à la majorité, a déjà valu à notre société chorale l'acquisition de plusieurs nouveaux membres.

—La troupe de "Saville" d'opéra anglais a représenté à Montréal, dans le cours d'avril, avec quelques succès, les opéras-comiques suivants, de Sullivan, — *Trial by jury*, *H. M. S. Pinafore*, et, pour la première fois en cette ville, *the Sorcerer*.

—Le dimanche des Rameaux, la *Passion* d'Alfieri a été exécutée par le chœur de Notre-Dame, sous la direction du Révd. Messire Desrochers; au Gesù, celle du Révd. Père Fleck, S. J., a été chantée par le chœur des élèves du Collège Ste. Marie, sous la direction du Révd. Père Garceau, S. J.

—Les dames du chœur de St. Pierre ont chanté pour la dernière fois en cette église, le jour de Pâques. Le chœur mixte de St. Patrice est le seul qui ne soit pas encore désorganisé; les dames s'y feront entendre pour la dernière fois, dans la *Messe Impériale* de Haydn, le dernier dimanche de mai.

—Nous offrons en vente un excellent petit orgue à tuyaux, de deux jeux, très-convenable pour une petite église ou pour chapelle de communauté. Cet instrument, construit par Warren, a coûté primitivement \$350: il est maintenant offert pour la moitié du prix, — soit \$175, *comptant*.

—Nous remercions M. C. J. Whitney, éditeur, de Détroit, pour l'obligeant envoi de l'œuvre 102e de M. Salomon Mazurette, — un *Aria* de concert, dédié à la célèbre cantatrice Mademoiselle Emma Abbott, et intitulé *Ecoute les vents impétueux*. Le texte est également traduit en anglais et en italien.

—M. Calixa Lavallée vient d'être nommé organiste de l'église St. Patrice de Québec. Les RR. PP. Rédemptoristes ne pouvaient faire un meilleur choix que de nommer à cette position un artiste dont le talent est parfaitement reconnu. M. Lavallée entre en fonctions le premier dimanche de mai.

—Son Altesse Royale la Princesse Louise est le point de mire de maintes dédicaces musicales, par le temps qui court. Un Monsieur Verrinder, docteur en musique d'Oxford, Angleterre, et actuellement domicilié à Montréal, vient d'obtenir la permission de lui dédier une de ses compositions récentes.

—L'orgue de l'église "Zion", réparé et augmenté par M. W. H. Bolton, a été de nouveau inauguré par le Dr. MacLagan, avec le concours de Mlles. Morrison-Fiset et Emma J. Scott, le 17 avril dernier. Des extraits choisis des œuvres de Guilment, Wély, Bach, Mendelssohn, Rossini, Costa, Boccherini et Meyerbeer composaient le programme.

—L'intérêt d'une soirée littéraire, donnée dernièrement à Québec, au bénéfice des pauvres, par l'Institut Canadien, avec le concours de Son Honneur M. le juge Routhier et de M. Pamphile Lemay, était rehaussé par l'obligeante coopération du "Septuor Haydn" et par d'excellente musique vocale contribué par M. le Recorder Dery et M. Trudel.

—On trouvera au nouveau magasin de musique de A. J. Boucher le choix le plus complet de Recueils de Cantiques avec texte français et accompagnement; citons, entre autres, les collections estimées de Lambillotte, Etcheverry, Giély, Hermann, Garin, etc. Recueils spéciaux pour le mois de Marie, — les "Fleurs de Juin," pour le

mois du Sacré-Cœur, — et plusieurs cantiques nouveaux en l'honneur de St. Joseph.

—Lors de sa récente invitation à Rideau Hall, M. Oscar Martel, artiste-violoniste, a fait entendre un nouveau morceau de sa composition, intitulé *Souvenir d'Écosse* et dédié au Marquis de Lorne. Il a aussi joué la *Fantaisie-Caprice* de Vieuxtemps et les *Airs Canadiens* arrangés par lui-même. Son Excellence et la Princesse l'ont chaleureusement félicité sur sa brillante exécution et l'ont remercié de la pièce qu'il leur a dédiée.

—Nous avons le plaisir d'enregistrer un nouveau succès pour MM. les "Anciens Amateurs de Sorel. La soirée dramatique et musicale donnée par eux, lundi le 21 avril, au bénéfice du collège de cette ville, a produit la fort jolie somme de \$146.80. Venant si tôt après la soirée opératique, également bien réussie, du mois dernier, ce résultat est vraiment admirable, et honore à la fois le dévouement de MM. les acteurs et les généreux Sorelois qui encouragent avec tant d'emprossement leurs louables efforts.

—Le *Detroit Society News* mentionne dans les termes les plus flatteurs l'interprétation, par Mlle. Marie Anne Joly (ci devant de Montréal,) du *Spera in Deo* de Stigelli. Une correspondance privée nous corrobore ce succès et nous apprend que la richesse de la voix de Mlle. Joly et l'habileté avec laquelle elle s'en sert lui ont valu un engagement très-avantageux, comme soprano-soliste, dans une des principales églises de Détroit. Encore une canadienne qui étend au loin la réputation artistique de notre chère patrie.

—La séance récréative et musicale donnée par les élèves du collège Ste. Marie, le 17 avril dernier, intéressante sous plus d'un rapport, fut surtout remarquable par l'excellente musique vocale, interprétée par le chœur des élèves, sous l'habile direction du Révd. Père Garceau. Parfaitement accompagnés au piano par M. J. A. Fowler et soutenus par le violoncelle *obligato* de M. A. Leblanc, ces jeunes chanteurs ont enlevé la *Ronde de nuit*, de Meyerbeer, un quatuor (*Fuyons le fracas*), de Gluck, et un chœur (*Sonne, cloche joyeuse*), de Pourny.

—Nous suivons toujours avec intérêt les progrès des chœurs de chant de nos églises canadiennes aux États-Unis. Nos échanges signalaient dernièrement les succès obtenus par celui de la paroisse canadienne de Marlboro, Mass., (dont le Révd. J. Z. Dumontier est le zélé pasteur,) à l'occasion d'une intéressante cérémonie qui eut lieu le soir de la fête de l'Annonciation. Cet excellent chœur a pour directeurs M. le Dr. Tremblay et M. P. Combe. Les principales solistes sont Mlles Fontaine, Mercier, Martineau et Bonin, — et Mlle. Levasseur s'acquitte avec habileté de la tâche d'organiste.

—Nous apprenons avec plaisir que dans le cours du mois écoulé, l'Honorable M. Joly a fait don au corps de musique de l'École de la Réforme de cette ville, (fanfare établie et dirigée par M. le Dr. Ed. Mount,) de la jolie somme de \$44, montant que cette institution a eu à déboursier pour droits sur les superbes instruments qu'elle a récemment importés de la célèbre maison Mahillon, de Bruxelles. L'honorable donateur termine comme suit la gracieuse lettre qui accompagnait ce don généreux: "Si je pouvais vous aider en raison de l'importance que j'attache à l'étude de la musique chez vous, je vous enverrais davantage; mais j'en fais ce que je puis."

—Les amateurs sorelois cultivent avec un soin égal l'art musical et la reconnaissance. Réunis dernièrement en grand nombre à la résidence de M. L. G. Fosbrook, ils présentaient à la "dame du logis" une charmante adresse, accompagnée d'un superbe bouquet des fleurs naturelles les

plus riches de la saison, en reconnaissance des services signalés qu'elle avait rendus à l'occasion de l'intéressante soirée musicale et dramatique du 20 mars. L'habile direction de M. Ulric Barthe, en cette même circonstance, ne fut pas non plus oubliée : les demoiselles du chœur lui présentèrent une adresse fort aimable, ainsi qu'une magnifique pipe en merschaum.

—La fête de Pâques a été célébrée à Montréal, cette année, avec un éclat inaccoutumé. Dans trois de nos principales églises, la solennité de l'office était rehaussée par l'accompagnement des instruments à cordes, — les seuls dont l'usage soit permis dans ce diocèse. L'orchestre à Notre-Dame était composé de MM F. Boucher, J. Hone, J. Duquet, B. Shea, E. Hone, C. Wilson, H. Betty et Descary, violonistes, — G. Moncel et C. Bienvenu, violas, — A. Leblanc et A. Lavallée, violoncellistes, — E. Hardy et C. Lavallée, contre-bassistes à St. Jacques. Il était formé de MM. Desève, Vilbon, Sancer et Leclerc. Au Gesù, le nouveau quatuor à cordes se composait de MM. C. et O. Dufresno, Ed. Mount, J. Frémeau, A. Boucher, F. X. P. Demers et J. A. Manseau.

—M. le Chevalier Van Elewyck, président d'honneur d'un grand festival international d'harmonie, de fanfares et de chant d'ensemble, organisé par la société chorale de "Noordzangers" de Blankenberghe-sur-mer, Belgique, nous a fait l'honneur de nous adresser, à la destination de notre "Orphéon Canadien" très-probablement, une invitation à participer à cette intéressante fête musicale. Nous remercions bien sincèrement M. le chevalier de cette aimable attention, tout en regrettant que maintes circonstances (—au nombre desquelles la goutte d'eau qui nous sépare n'est pas la moindre—) nous privent de tenter, pour cette fois, l'invasion pacifique de la Belgique. En attendant, "l'Orphéon Canadien" continuera à aiguïser ses armes, et—qui sait les victoires lointaines qui lui sont peut-être réservées un jour !

—M. Alfred Desève, violoniste, donnait son troisième concert le mardi 15 avril dernier, à la salle de l'Institut des Artisans, avec le bienveillant concours de M. et de Madame Barnes, de Mlle. Nimmo, et de MM. J. A. Fowler, Vilbon, G. Sancer, A. Leblanc, L. L. Maillet et F. Lefebvre. M. Desève a exécuté, avec sa virtuosité reconnue, la sonate "Kreutzer", de Beethoven et le *Retour du Paladin* de Léonard ; il a aussi pris part au quatuor, en *mi bémol*, op. 125, de Schubert et au quatuor, en *ut majeur*, (le XVIIe,) de Mozart. L'articulation parfaite et les *sos'enuti* habilement ménagés de M. Maillet, (qualités qu'il tient principalement de son excellent professeur d'autrefois, Madame Petipas, et qu'il a fidèlement conservées,) et les progrès marqués sur le violoncelle, accomplis par M. A. Leblanc, ont surtout impressionné l'auditoire très-favorablement.

—Nos lecteurs trouveront dans nos colonnes l'annonce et les détails des concours de l'Académie de Musique de Québec, pour 1879. Ces concours auront lieu, cette année, à Montréal, à la salle de l'Institut des Artisans, le jeudi 3 juillet prochain, à 9 heures A.M., — ils sont ouverts *gratuitement* à tous ceux qui désirent y prendre part. Les différents sujets de concours sont, comme par le passé, la composition, l'harmonie, le chant, le violon, le piano et l'orgue. Nous regrettons l'omission du solfège du programme de cette année. Deux prix spéciaux, avec le titre de *Lauréat*, sont offerts : l'un, au compositeur d'une œuvre musicale de mérite, — l'autre au meilleur exécutant de l'*Allegro non troppo*, finale de la Sonate *appassionata*, op. 57, de Beethoven. Pour plus amples détails, ainsi que pour les morceaux du concours, s'adresser au nouveau magasin de musique de A. J. Boucher, "bâtisse Beaudry", No. 280, rue Notre-Dame.

—L'installation, dans notre nouveau magasin, d'un Cabinet de lecture musical — expérience d'un genre absolument nouveau, — paraît être accueillie avec la plus grande faveur par les artistes et amateurs, ainsi que par le public musical, que nous avons cordialement invités à en bénéficier. Dès l'inauguration du Cabinet nous placions sous les yeux de nos lecteurs les revues artistiques suivantes : *Le Ménestrel* et *Le Progrès Artistique* de Paris, *La Musique à Bordeaux*, — *Le Guide musical* et *L'Echo musical* de Bruxelles, — la *Cronica de la musica* de Madrid, — *le Musical Times* de Londres, — *le Music Tradè Review* et *l'Orpheus* de New York, — *le Folio*, *Dwight's Journal of Music*, et *le Musical Record* de Boston, *le Musical World*, de Chicago, — *Kunkel's Musical Review* de Saint-Louis, — *Le Foyer Domestique* d'Ottawa et *le Canada Musical* de Montréal.

—Nos échanges de l'Ouest font mention d'une séance musicale remarquable donnée tout récemment, à Détroit, par notre compatriote-artiste, M. Salomon Mazurette, avec le concours de Mlle. Jo'y et de vingt-cinq de ses propres élèves de chant et de piano. La simple énumération des morceaux inscrits au nom de M. Mazurette sur le programme intéressant de la soirée laisse clairement entrevoir à quel degré de rare virtuosité est parvenu cet artiste, devenu compositeur aussi distingué que brillant exécutant. Voici la liste des morceaux qu'il a interprétés de manière à s'attirer les chaleureux applaudissements de son auditoire : la *Rapsodie hongroise*, No. 12, de Liszt ; *Don Juan*, grande fantaisie de concert, de Liszt également ; *Marie-Thérèse*, gavotte de Neustedt, et *Queenie*, grande marche triomphale, dont M. Mazurette est l'auteur. Nous félicitons cordialement notre compatriote de cette nouvelle moisson de succès.

—Notre éminent professeur de chant, Madame Petipas, quitte Montréal, au commencement de mai, pour aller passer quelque temps à sa maison de campagne au Sault au Recollet, d'où elle se rendra probablement aux eaux, dans le cours de l'été. C'est une absence que regretteront assurément ses nombreux amis — ses élèves surtout, obligés, pour la plupart, d'interrompre leurs leçons. Ajoutons, toutefois, que si quelqu'un a mérité de se reposer, c'est bien cette consciencieuse artiste qui, pendant onze années d'enseignement non interrompu en cette ville, n'a jamais fait perdre une seule leçon à aucun de ses élèves. Aussi, tout en citant Madame Petipas comme modèle d'une exactitude à peu près exceptionnelle, nous ferons remarquer qu'à cette qualité précieuse de l'assiduité, dont elle donne un si rare exemple, a été pour beaucoup dans les succès du professeur et les rapides progrès de ses élèves. Nous espérons que ces vacances si nécessaires remettront complètement Madame Petipas de ses fatigues et lui permettront de reprendre ses cours avec cette même ardeur infatigable qui a, jusqu'à ce jour, caractérisé son enseignement remarquable, et qui a valu, à Montréal surtout, un aussi grand nombre de chanteurs et de cantatrices de mérite.

—M. Calixa Lavallée, dans le concert qu'il a donné, à Québec, le 18 avril, a remporté un succès signalé, au dire unanime de la presse de cette ville. Inscrit au programme pour la Sonate en *ut dièse mineur* (la *Moonlight*) de Beethoven, — un Nocturne, de Field, — une de ses propres Études de concert, — un *Presto*, de Mendelssohn, — et une Rêverie de Schumann ; il a, de plus, exécuté en rappel, la *Danse des fées* de Prudent, la *Sultane* de Duprato, et une *Pologne* de Chopin. M. Lavallée était secondé par les meilleurs artistes de l'ancienne capitale ; c'est nommer Mlle. Wyszé, M. Trudel (qui a dit, avec un charmant violon *obligato* de M. Arthur Lavigne, un extrait de la nouvelle cantate de M. Lavallée — inspiration ravissante, assure-t-on, — puis une jolie romance, la *Violette*, musique de M. Lavallée, paroles de M. N. Legendre,) M. Adolphe Hamel et l'excellent quatuor vocal, composé de MM. Dugal, Bédard, Bilodeau, P. Laurent, O. Delisle, G. Delisle, Deschambault, et Rodier.

Fidèle aux bonnes traditions de la capitale artistique du pays, une assistance nombreuse et enthousiaste était accourue applaudir notre compatriote et artiste distingué.

—A une assemblée générale des membres de la Société Ste. Cécile des Trois-Rivières, tenue aux salles de la dite Société, mercredi, le 16 avril dernier, les messieurs dont les noms suivent, ont été élus officiers de la dite Société, pour l'année courante :

Président honoraire :—P. E. Panneton, Ecr.
Chapelin :—Révd. M. Ls. Richard, du Séminaire des Trois-Rivières.
Président :—R. S. Cook, Ecr.
Vice-Président :—C. D. Hébert, Ecr.
Secrétaire-Trésorier :—P. McLeod, Ecr.
Assistant-Sec.-Trés. :—A. Courchesne, Ecr.
Bibliothécaire :—Moïse Godin, Ecr.
Directeur :—N. Marchand, Ecr.
Assistant-Directeur :—F. X. Turcotte, Ecr.
Membres du Comité de Régie :—MM. James Barnard et Louis G. Labarre.

Par ordre,

P. McLEOD,

Sec.-Trés. Soc. Ste Cécile des Trois-Rivières

:o:

OFFICES DE PAQUES, 1879.

:o:

À Montréal, au GESU, messe en ré de Eykens, à trois voix d'homme, avec accompagnement d'orchestre. A l'offertoire, l'*O Filii* de Batiste, exécuté par M. Ducharme. Au salut, le soir, l'*O subutaris* de DeDoss, (solo, chanté par M. René Hudon, avec violon *obligato*.) *Bealam me dicent*, chœur, à deux parties, de Millet, et *Tantum ergo*, chœur, de Kreutzer.

A NOTRE DAME, Ire messe de Haydn, en si bémol, avec orchestre. A l'offertoire, le grand oratorio de Pâques, de Lambillotte. Vêpres et Salut solennels, avec orchestre.

A St. JACQUES, *Kyrie*, *Sanctus* et *Agnus* de Gounod, *Credo*, en plain chant, et *Gloria* de Roberti, avec accompagnement d'orchestre.

A St. PATRICE, messe de Millard, en sol.

A St. JOSEPH, messe de Farmer, en si bémol.

A St. PIERRE, XIIe messe de Mozart, sous la direction nouvelle de M. Desroches.

A St. GABRIEL, IIIe messe de Haydn, en ré (l'Impériale).

A la CATHÉDRALE, messe en plain-chant.

À Québec, à l'église de la CONGREGATION des hommes, XIIe. messe de Mozart, sous la direction de M. Octave Delisle,—M. N. Crépeault tenant l'orgue pendant la messe et M. Géo. Hébert pendant le salut.

A St. ROCH, M. Nazaire Levasseur a organisé un programme musical qui a été un splendide succès.

A TROIS RIVIERES, le chœur Ste. Cécile a exécuté la messe de Witzka, avec accompagnement d'orchestre : à l'of-

fertoire, l'*Alleluia* de Lambillotte. Au salut, (avec orchestre,) *O filii*, le *Regina* de Miné, et le *Tantum* de Novello.

A SOREL, excellent chant,—surtout à l'offertoire et à la communion—par le chœur des Frères. La fanfare de la ville ajoutait à l'éclat de la fête, par l'exécution réussie de plusieurs jolis morceaux.

:o:

NOTES MUSICALES DES ETATS-UNIS.

:o:

—M. Frédéric Boscovitz est rendu à San Francisco.

—Di Murska et Carreno prêtaient dernièrement leur concours à un concert-bénéfice, à Philadelphie.

—Le chœur de l'Eglise St. Anne, de la Nouvelle Orléans, est cité comme l'un des meilleurs aux Etats-Unis.

—La troupe "Camille Urso" voyageait dans le sud ces jours derniers : de la Georgie elle passait au Missouri, puis dans l'Illinois.

—On mentionne favorablement une nouvelle messe à deux ou trois voix égales, composée par Signor Giuseppe Tamaro, de New York

—Le célèbre violoniste hongrois Romenyi se faisait entendre à Détroit, il y a huit jours. Espérons qu'il nous gratifiera également de quelques concerts.

—Mlle. Adélaïde Philipps relève, à New York, d'une maladie très-grave. Il lui sera absolument impossible de chanter avant au moins un mois.

—Un correspondant New-Yorkais faisait délicatement l'éloge de certains artistes-chanteurs moins qu'ordinaires, en disant qu'ils avaient évidemment été engagés "en vue d'économie."

—Le chœur de l'Eglise de l'Immaculée Conception, de la Nouvelle-Orléans, a exécuté, à Pâques, la "Messe solennelle" de Rossini, sous la direction de M. G. Collignon. Il n'y a probablement qu'à cette église et à notre "Gésu" de Montréal que cette œuvre sublime ait été exécutée comme office.

LECONS DE VIOLON.

:o:

M. François Boucher

RECEVRA, A SA RESIDENCE,

No. 484, Rue Lagachetiere,

QUELQUES ÉLÈVES POUR

LE VIOLON.

:o:

Conditions; \$3.00 par mois.

Chanté pour la 1re fois à la salle HERZ par M. PESCHARD de l'Opéra Comique, par Mlle CHRETIENNO à l'Eldorado, M. GAUTIER aux Ambassadeurs.

ALSACE ET LORRAINE.

CHANT NATIONAL.

Nous avons conquis votre territoire,
maintenant nous allons conquérir vos cœurs.
(BISMARCK.)

Paroles de MM. VILLEMER et H. NAZET.
Mouv. de Marche.

Musique de BEN TAYOUX.

Très energico.

PIANO *ff*

The first system of the score shows the piano introduction. It consists of two staves: a treble clef staff with a key signature of two sharps (F# and C#) and a common time signature (C), and a bass clef staff with the same key signature and time signature. The music is marked with a forte dynamic (ff) and the tempo instruction 'Très energico.' There are several measures of chords and moving lines in both hands.

ff Bien déclamé et rythmé

France à bien - tôt, car la sainte es-pé - ran - - ce Emplit nos cœurs en te di-sant a-

Fin.

The second system contains the first line of the vocal melody and its piano accompaniment. The vocal line is written on a treble clef staff with a key signature of two sharps and a common time signature. The lyrics are 'France à bien - tôt, car la sainte es-pé - ran - - ce Emplit nos cœurs en te di-sant a-'. The piano accompaniment is on a grand staff (treble and bass clefs). The music is marked with a forte dynamic (ff) and the instruction 'Bien déclamé et rythmé'. The system ends with a 'Fin.' marking.

- dieu En at - ten - dant l'heu - re de dé - li - yran - - - ce Pour l'a - ve-

The third system continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are '- dieu En at - ten - dant l'heu - re de dé - li - yran - - - ce Pour l'a - ve-'. The piano accompaniment continues with chords and moving lines. The system ends with a fermata over the final note of the vocal line.

Rall.

- mr..... nous al - lons pri - er Dieu - Nos mo - nu - ments où flot - te leur ban -

Rall. *pp* *louré*

tremolo

The fourth system contains the third line of the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are '- mr..... nous al - lons pri - er Dieu - Nos mo - nu - ments où flot - te leur ban -'. The piano accompaniment is marked with a piano dynamic (pp) and the instruction 'louré'. The system ends with a tremolo effect on the piano accompaniment, indicated by the word 'tremolo' and wavy lines under the notes.

niè - re Semblent por - ter le deuil de ton dra - peau — France en - tends

tu la der - niè - re pri - è - re De tes en - fants cou - chés dans leur tom - -

Allarg.

beau. Vous n'au rez pas l'Al - sace et la Lor - rai - ne Et, mal - gré vous, nous res - te - rons Fran -

Tutta forza *ff* *sf* *sf* *sf*

trémolo

çais. Vous a - vez pu ger - ma - ni - ser la plai - ne Mais no tre cœur vous ne l'au - rez ja - mais.

ff *sf* *sf* *f* *ff*

Eh ! quoi nos fils quitteraient leurs chaumières
 Et s'en iraient grossir vos régiments,
 Pour égorgier la France, notre mère,
 Vous armeriez le bras de ses enfants.
 Ah ! vous pouvez leur confier des armes,
 C'est contre vous qu'elles serviront.
 Le jour où las de voir couler nos larmes
 Pour nous venger leur bras se lèveront. *Vous n'aurez.*

Ah ! jusqu'au jour où drapeau tricolore
 Tu flotteras sur nos murs exilés,
 Etouffons tous la haine qui dévore
 Et fait bondir nos cœurs inconsolés :
 Mais le grand jour où la France meurtrie
 Reformera ses nouveaux bataillons,
 Au cri sauveur jeté par la patrie
 Hommes, enfants femmes, nous répondrons : *Vous n'aurez.*

PUBLICATIONS MUSICALES

NOUVELLES

POUR LE MOIS DE MAI.

SI LA STANCHEZZA	Boyton Smith...	60 Cts
Arrangement brillant sur l'opéra du <i>Trovatore</i> .		
L'ALSACE ET LA LORRAINE...	Ben Tayoux.....	25 "
Chant patriotique.		
LE PETIT PELERIN.....	Wilson	40 "
LE REVE DU PASSE.....	"	60 "
BONSOIR! nocturne.....	"	60 "
UNE NUIT D'ETE	"	50 "
LE TEMPS PASSE	"	50 "
NOEL	"	50 "
LUCREZIA BORGIA	Gobbaerts,	60 "
PLUIE D'ETOILES.....	Gobbaerts.....	50 "
SOUVENIR DU CANADA.....	Ludovic	30 "
PATRIA, marche brillante	Gobbaerts.....	35 "

—ET—

LES ANCIENS CANADIENS.....	Streabhog	
Collection de six morceaux faciles, com- nant :		
No. 1— <i>A la clare fontaine</i>		25 "
No. 2— <i>Vive la Canadienne</i>		25 "
No. 3— <i>C'est la belle Françoise</i>		25 "
No. 4— <i>En voulant ma boule</i>		25 "
No. 5— <i>Nous n'irons plus au bois</i>		25 "
No. 6— <i>Un Canadien errant</i>		25 "

Choix complet de recueils de CANTIQUES pour le Mois de Marie et le Mois du Sacré-Cœur.

:O:

NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLEMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis,—par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVERS

MUSICIENS CELEBRES

QUI ONT VISITE L'AMERIQUE, OU DONT LA REPUTATION
OU LES ŒUVRES
SONT PLUS PARTICULIEREMENT CONNUES ET ESTIMEES

Au Canada. *

ABADIE (LOUIS), compositeur de musique légère, s'est fait connaître par une innombrable quantité de chansons et romances dont quelques-unes obtinrent, dans les années qui suivirent 1848 de véritables succès de popularité. On peut citer surtout : *Les Feuilles mortes*, *D'où viens-tu beau nuage ?* *Fera mieux qui pourra*, *La Banque du malheureux*, *Si j'étais grande dame*. Malgré la vogue de quelques-unes de ces productions, Abadie, qui chercha inutilement et pendant longtemps à se produire au théâtre, finit par tomber dans la misère et mourut à l'hôpital, vers 1860, laissant trois enfants orphelins. Sept années après sa mort, le 11 mai 1867, on représentait au théâtre des Folies-Saint-Germain le *Danseur de corde*, opéra-comique en

* La Maison Canadienne-Française d'importation et de publication de musique de A. J. Boucher, établie à Montréal en 1861, et la plus considérable de la Puissance, a, plus que toute autre, contribué à populariser en Amérique les excellentes compositions des auteurs européens de renom.

deux actes dont il avait écrit la musique, qui fut retouchée et orchestrée par M. de Villebichot.

**

ABT (FRANCOIS). C'est le Paul Henrion de l'Allemagne. Destiné par ses parents à l'état ecclésiastique, il fréquenta pendant quelque temps la Thomas-Schule de Leipzig. C'est là qu'il trouva l'occasion d'achever son éducation musicale. Après quelques années de séjour à Zurich et à Brunswick, il fit, en 1872, une tournée musicale en Amérique, d'où il revint chargé de dollars. Abt, revenu au pays natal, continue de se livrer à la production non interrompue de *lieder* et de chœurs qui ont popularisé son nom. On a publié de lui à Paris un recueil de quarante mélodies avec paroles françaises, chez Durand & Schœnwerk, et la maison A. J. Boucher à Montréal, en a reproduit la romance favorite *Rosée amère*.

**

AERTS (F.....), violoniste, professeur et compositeur belge, né à Saint-Trond le 4 mai 1827, fit ses études musicales au Conservatoire de Bruxelles, puis suivit un cours de composition sous la direction de C. Haenssens. Devenu premier violon au théâtre de la Monnaie, il fut ensuite chef d'orchestre du théâtre de Tournai, puis se fixa à Paris pendant plusieurs années. De retour en Belgique en 1862, M. Aerts obtint au concours la place de professeur de musique à l'École Normale de Nivelles, qu'il occupe encore. Cet artiste a publié un grand nombre de romances, d'airs variés, de fantaisies pour orchestre,—aussi, chez Schott, de Bruxelles, un *Abécédaire*, un *Catéchisme musical* et un *Sol-fège gradué*,—trois ouvrages didactiques de la plus haute valeur, introduits au Canada par la maison A. J. Boucher.

**

ALARD (DELPHIN). Cet excellent artiste a pris sa retraite de professeur au Conservatoire de Paris, au mois d'octobre 1875. Sa classe, qui était une des plus brillantes de cet établissement, a fourni un grand nombre d'élèves remarquables, parmi lesquels on peut surtout citer M.M. Paul Jullien, White, Sarasate, (qui, tous trois, se sont fait entendre en Amérique.) Garcin, Lancien, Adolphe Blanc, Accursi, Paul Martin, Milles Bastin, Tayau, Pommereul, etc. Les dernières séances de musique de chambre, dans lesquelles M. Alard s'est fait entendre, ont été données par lui dans la grande salle du Conservatoire, en 1871 et 1872, en compagnie de son vieux partenaire, M. Franchomme et de M. Francis Planté. Elles produisirent un très-grand effet. Dans ces dernières années, il a publié encore un grand nombre de compositions pour son instrument, consistant surtout en fantaisies sur des motifs d'opéras célèbres. M. Alard était le gendre de l'excellent luthier Vuillaume, mort récemment.

**

ALBONI (MARIETTA). Nous allons compléter rapidement l'histoire de la carrière de cette célèbre et admirable cantatrice.—Lorsque après avoir fait une première apparition à l'Opéra, Mme Alboni eut été parcourir triomphalement l'Amérique, elle rentra au Théâtre-Italien de Paris pour y jouer la *Nina de Coppola*, puis reparut à l'Opéra, où elle créa en 1854 (et non en 1851) *Zerline ou la Corbeille d'oranges*, d'Auber. Elle chanta ensuite à Lisbonne, à Barcelonne, à Londres, à Rouen, puis fut attaché de nouveau, pendant plusieurs années, à notre Théâtre-Italien, en même temps qu'elle faisait les saisons d'été à Londres; c'est alors qu'elle chanta à Paris *Rigoletto*, *Il Giuramento*, *Marta*, *Un Ballo in Maschera*, *Così fan tutte*, etc. Vers 1863, au plus fort de ses succès, elle résolut de se retirer, de quitter à jamais la scène, et aucune instance ne put la faire revenir

sur cette décision. Cependant, en 1869, après la mort de Rossini, Mme Alboni consentit à reparaitre sur la scène du Théâtre-Italien pour faire entendre la "Petite messe solennelle" * du maître qui avait été son guide et son ami, et fut engagé par M. Strakosch pour coopérer aux exécutions de cette œuvre admirable qui étaient organisées par lui à l'étranger. Depuis lors, Mme Alboni définitivement fixée à Paris, n'a pas quitté sa retraite, et son incomparable talent n'est plus, pour ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre, qu'un merveilleux souvenir — On a publié sur cette célèbre artiste : *Marietta Alboni*, célèbre contralto, biographie, par Mme Elisa Aclocque, suivie d'une notice sur Fanny Cerrito, ornée du portrait de Mme Alboni. (Paris, Moquet, 1848, in-12 de 26 pp)

**

ALFIERI (L'abbé PIERRE). On doit à ce savant musicien la publication d'un choix considérable de compositions sacrées de Palestrina, mises en notation moderne (Rome, Sprithover, 7 vol. in-folio), un ouvrage intitulé *Prodomo sulla restaurazione de libri di canto ecclesiastico detto gregoriano* (Rome, Monaldi, 1857), et un opuscule biographique sur le célèbre compositeur Jommelli : *Notizie biografiche di Nicolo Jommelli* (Rome, 1845, in-8o). L'abbé Alfieri a donné à la *Gazetta musicale* de Milan un certain nombre d'articles biographiques intéressants sur divers musiciens italiens, et il avait préparé une collection de tous les hymnes de l'Eglise catholique, traduites en notation moderne et mesurées, avec accompagnement d'orgue; malheureusement, ses ressources ne lui permirent pas de livrer au public ce travail utile et important. Comme compositeur, il s'est fait connaître par la publication de quelques morceaux de chant religieux, à voix seule, qui ne sont pas sans mérite. Cet artiste estimable et laborieux est mort fou, il y a quelques années.

**

AMAT (PAUL LEOPOLD), compositeur de romances, né à Toulouse en 1814, vint à Paris vers 1845, et commença aussitôt à s'y faire connaître en publiant un assez grand nombre de romances, mélodies, nocturnes, chansonnettes, dont quelques-unes étaient accueillies dans les salons avec une faveur marquée. En 1850, Amat se rendit à Alger, où il fonda une maison de commerce de musique, cette entreprise n'ayant pas réussi au gré de ses désirs, il revint à Paris, obtint la direction du petit théâtre Beaumarchais en 1856, mais ne put donner suite à cette affaire, faute des fonds nécessaires à l'exploitation. Il continua alors de se livrer à la composition.

Outre les nombreuses mélodies vocales qu'il a publiées, et parmi lesquelles on cite particulièrement : *Où vas tu, petit oiseau*, *L'Etoile en mer*, Amat a donné aux Bouffes-Parisiens, le 19 janvier 1856, une opérette en un acte, intitulée *Eodie ou le Forfait nocturne*. Il a fait exécuter aussi au Vaudeville, le 13 juin 1860, à la suite de la réunion de la Savoie et du comté de Nice à la France, une cantate politique : *Le Chant des Niçois*, qui lui valut la décoration de la Légion d'honneur. Amat est mort à Nice, le 31 octobre 1872.

**

APTOMMAS, nom de deux harpistes anglais, tous deux compositeurs pour leur instrument, nés à Bridgens, l'un en 1826, l'autre en 1829. L'un d'eux a fait un voyage

* Exécutée en concert à Montréal, à la Salle de l'Institut des Artisans, le 1er juillet 1869, sous la direction de M. A. J. Boucher, solistes, Mesdames Petipas et Boucher, MM. Guénette, Lamothé et Lavoie. Répétée, à l'Eglise du Gesù, le jour de Pâques, 1870. Ce sont les deux seules auditions, de ce chef-d'œuvre qui aient été données au Canada.

en Amérique, d'où il est revenu à Londres en 1862; il vint l'année suivante à Paris donner des concerts, dans lesquels son double talent de virtuose et de compositeur fut très apprécié, puis il retourna à Londres, où il retrouva ses succès passés et continua de se livrer à l'enseignement. Le jeu de cet artiste, qui est élégant, fin et plein de grâce, présente cette particularité que le virtuose, au rebours des harpistes ordinaires, exécute la partie de chant avec la main gauche, et celle de la basse avec la main droite.

**

ARBAN (JOSEPH JEAN-BAPTISTE-LAURENT), virtuose sur le cornet à pistons et chef d'orchestre, naquit à Lyon le 28 février 1825. Admis au Conservatoire, dans la classe de trompette de Dauverné, au mois de décembre 1841, il obtint le second prix de trompette au concours de 1844 et le premier l'année suivante. C'était l'époque où le cornet à pistons faisait fureur; adoptant cet instrument, M. Arban se fit bientôt remarquer dans les concerts par son jeu brillant et facile, et obtenait surtout des succès par ses *triples coups de langue*. Lors de la création des concerts de M. Musard fils au boulevard des Capucines, en 1856, sa vogue fut très grande. Peu de temps après, un entrepreneur, ayant fondé le Casino-Cadet, confia à M. Arban la direction de l'orchestre de cet établissement, dans lequel on donnait alternativement des bals et des concerts de musique légère. Cet artiste se fit alors une réputation de chef d'orchestres de bals, et dirigea tour à tour ceux du Casino de Valentino, de Frascati, et même de l'Opéra, lors de la retraite de M. Strauss et jusqu'à l'incendie de la salle de la rue Le Peletier.

Le 8 juin 1857, M. Arban avait été nommé professeur de la classe de sax-horn au Conservatoire pour les élèves militaires; le 1er février 1869, une classe régulière de cornet à pistons étant créée dans cet établissement, il en fut nommé titulaire, et M. Maury le remplaça dans celle du sax-horn. Depuis lors, il a donné sa démission. M. Arban a publié une *Grande Méthode complète de Cornet à pistons et de Sax-horn* (Paris, Escudier); et un *Extrait de cette méthode* (id, id.). On lui doit aussi un grand nombre de fantaisies et morceaux de concert pour le cornet à pistons (entre autres quinze fantaisies sur les opéras de Verdi, publiées chez l'éditeur Escudier), et une quantité considérable de morceaux de musique de danse, polkas, polkas-mazurkas, schotisches, quadrilles, etc., pour piano ou pour orchestre, presque tous écrits sur des motifs d'opéras en vogue.

**

ARCHAMBEAU (JEAN-MICHEL, D'), organiste et compositeur belge, né à Herve (province de Liège), le 3 mars 1823, reçut d'abord des leçons de piano et de violon de son père, puis devint élève de D. Goffin et de Joseph Massart. Il étudia ensuite l'harmonie et le contre-point dans les traités de Chorubini, de Catel et de Fétis, et à peine âgé de quinze ans il devint professeur de musique au collège de sa ville natale. Dix ans après il fut nommé organiste à Petit-Rechain, et il occupait encore ce poste en 1862. M. d'Archambeau, qui a fait représenter en 1859, sur le théâtre du Gymnase de Liège, une opérette, dont j'ignore le titre, a publié plusieurs compositions de divers genres : 2 messes solennelles à trois voix d'hommes, avec accompagnement d'orgue; 12 litanies, 7 motets, des romances sans paroles pour piano et beaucoup de morceaux de musique légère — Le frère de cet artiste, M. Elouard d'Archambeau, né à Herve, le 8 décembre 1834, commença l'étude du piano avec son frère, puis devint au Conservatoire de Liège, élève de Ledent et de Wanson, et obtint, en 1852, un premier prix de piano et un second prix de violon. Il a publié quelques compositions pour le piano.

ECHOS DE L'ETRANGER.

— 0 —

** Le violoniste Paul Sarasate vient de donner deux brillants concerts à Moscou.

** *Marie Tudor*, nouvel opéra de Carlos Gomez, vient d'être représenté à la Scala de Milan.

** On représentait pendant la semaine de Pâques, le *Polyeucte* de Gounod, au Théâtre Royal d'Anvers.

** *Aida* a traversé seize représentations consécutives à Bordeaux, avec un succès toujours croissant.

** Le célèbre violoniste Henri Vieuxtemps est allé chercher à Alger le rétablissement de sa santé quelque peu délabrée.

** On représente actuellement avec grand succès, à Liverpool et à Manchester, un nouvel opéra de Laurent de Billé, intitulé *Babiola*.

** La célèbre Sophie Cruvelli (Baronne Vigier) a chanté dernièrement le rôle de *Marguerite*, au profit d'une œuvre de bienfaisance.

** Le succès du baryton favori Maurel, en Russie, pendant la saison musicale qui vient de se terminer, lui a valu un nouvel engagement en ce pays pour l'hiver prochain.

** Le 2 avril dernier, on a béni, au milieu d'une assistance sympathique et recueillie, le monument qui vient d'être élevé à Eugène Gautier, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

** La veuve de Rossini a fait don à la ville de Paris de la somme de 2,000,000 de francs, pour aider à la construction d'un asile qui devra recueillir cent chanteurs infirmes ou âgés, de l'un et de l'autre sexe.

** Patti et Nicolini, arrivant de Gênes où ils ont obtenu un succès fabuleux dans *Aida*, se sont fait entendre à la Monnaie de Bruxelles, le 17 avril, dans *la Sonnambule*, le 19 et le 26 dans *Romeo et Juliette* et le 22 dans *Aida*.

** Le nombreux personnel du Théâtre Royal de Madrid comprendra entre autres artistes, l'hiver prochain, Mesdames Nilsson, De Reské, D'Angeri et Scalchi, ainsi que les ténors Gayarré, Tamberlik et Marin. Arditi et Barbieri seront les chefs d'orchestre.

** La "Société des Concerts" de l'école de musique religieuse, dirigée par M. Gustave Lefèvre, a donné un concert sacré très-remarquable, le lundi saint, à la Sainte-Chapelle de Paris. Le programme comprenait des extraits choisis de Palestrina, d'Allogri, de Pergolèse, de Vittoria, de Van Berchem et de Nidermeyer.

** Le Musée du Conservatoire de Paris, confié au soin de M. Gustave Chouquet, s'enrichit de jour en jour et possède à présent 790 instruments de musique et objets d'arts. Les dernières acquisitions comprennent un magnifique clavier à deux claviers, daté de 1697, et portant la signature de Nicolas Dumont, et le piano de Steibelt.

** Jusqu'où la franc-maçonnerie n'étend-elle pas ses ramifications! On aurait supposé l'art musical à l'abri de sa contagion funeste, et cependant, voilà que le *Trovatore* annonce que "Mme Nilson, qui appartient à la franc-maçonnerie, dont la protection et l'influence lui ont valu,

"comme à bien d'autres artistes, une bonne part de ses succès, vient d'être nommée grande maîtresse de l'ordre."

** Le festival-Gounod a eu lieu à Paris, dans la salle des fêtes du Trocadéro, le mardi de Pâques dernier. Voici quel en était le programme: Première partie: Messe solennelle de Ste Cécile, pour soli, chœurs, orchestre et orgue. — Deuxième partie. 1. Marche religieuse, pour orchestre; 2. *Galla*, lamentation pour chœurs et orchestre; 3. Entr'acte de *Phlémon et Baucis* (les Bacchantes), pour orchestre; 4. Psaume *Près du fleuve étranger*, pour chœur et orchestre; 5. Chœurs des soldats de *Faust*, avec double orchestre. — L'orchestre et les chœurs, comprenant 450 exécutants, étaient dirigés par M. Ch. Gounod.

** Le *Ménestrel* de Paris, termine comme suit le compte-rendu d'un des récents *Concerts Populaires* de Pasdeloup: "Arrivons enfin à la partie vocale de la séance qui a été très brillante. Une cantatrice dont le nom semble indiquer la nationalité ou tout au moins l'origine américaine, Mlle. Emma Thursby, a chanté en italien, d'abord l'air de *l'Enlèvement au sérail* de Mozart, puis un thème varié de Proch; dans ces deux morceaux, dans le dernier surtout, qui a été bissé, le soprano flexible et étendu de Mlle. Thursby, la facilité et le brio avec lesquels elle perle le trille et fait les vocalises en sons piqués sur les notes les plus aiguës, ont ravi le public, qui l'a on ne peut plus chaleureusement applaudie, acclamée et rappelée."

— :o: —

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

(Suite.)

— :o: —

Ses facultés s'étaient affaiblies et son mauvais entourage portait le trouble dans son esprit; beaucoup de gens cherchaient à exploiter son état moral, et il ne se passait pas de jour qu'on ne tentât de l'entraîner dans quelque mauvaise entreprise.

Paganini n'entendait rien aux affaires; il avait bien un certain bon sens naturel, mais son intérêt seul pouvait lui servir de guide.

L'absence de toute relation franchement amicale le livrait souvent au premier venu, qui lui inspirait un peu de confiance. Il n'était pas moins ignorant de l'état de sa santé; tous les docteurs qui l'ont approché lui ont fait successivement adopter leurs traitements, et il a eu un grand nombre de médecins souvent même plusieurs à la fois. Après avoir écouté un des premiers hommes de la science, il allait se mettre dans les mains d'un empirique. Il avait des remèdes favoris auxquels il croyait aveuglément: un entre tous, le fameux remède *Leroy*, avait capté sa confiance. Il le prenait à tout propos et sans consulter personne.

Après avoir quitté le *Casino*, qu'il avait habité pendant quatre ou cinq mois, il entra dans la maison de santé des Néothermes, rue de la Victoire; là il prit un modeste logement avec son fils Achille, et parut s'occuper plus particulièrement du soin de sa santé. Il suivit divers traitements, qui ne produisirent que des améliorations momentanées. Rarement il pouvait jouir de quelques jours de calme; les souffrances revenaient fréquemment avec plus ou moins de durée, mais toujours cruelles, et le laissaient inquiet et morose. Le sommeil pouvait seul lui rendre un peu de tranquillité, aussi se couchait-il souvent. Il dormait à des intervalles rapprochés et assez longtemps. Lorsqu'il souffrait, il ne voulait voir personne. Dans les autres moments, il se laissait bien approcher, mais seulement par ceux qui étaient habitués à lui parler. Il ne tenait pas à recevoir les étrangers, même de distinction; la compagnie de son fils lui suffisait ordinairement. Il sortait très-peu.

Plus tard cependant, et vers la fin de l'année 1838, son état étant un peu amélioré, il sortait de temps en temps pour ses affaires. L'hiver il se promenait dans une grande galerie couverte et bien chauffée, et durant les heures où il se trouvait mieux, il marchait à grands pas, toujours seul et l'air pensif, ne donnant aucune attention aux promeneurs qui passaient près de lui. Il se contentait quelquefois de les saluer, mais sans approcher. Pourtant tous les malades de l'établissement lui étaient connus. Quand il était fatigué, il s'asseyait solitairement dans un coin et sans mot dire, ou bien il remontait dans son appartement. Aux Néothermes, Paganini fut pris d'un goût singulier, celui du billard. Jamais avant cette époque il n'avait connu ce jeu, qu'il aimait passionnément. Il jouait ordinairement avec Achille, quelquefois avec d'autres personnes qu'il connaissait; ce jeu lui faisait faire l'exercice et mettait en mouvement ses bras et ses mains; il s'y était livré avec un plaisir incroyable, et c'était, du reste, pour lui un moyen de donner à son fils quelque distraction.

Paganini ne paraissait pas avoir renoncé au violon, quoiqu'il n'en jouât presque jamais, ni dans sa chambre, ni ailleurs. Constamment sollicité de se faire entendre en public, accablé de demandes des pays étrangers, il refusait tout; mais ceux qui étaient auprès de lui voyaient bien que son âme de feu n'avait pas encore dit son dernier adieu. S'il ne jouait pas du violon, il avait un autre instrument dont il se servait souvent. Peu de personnes savent, sans doute, que Paganini était peut-être aussi habile sur la guitare que sur le violon. On se ferait difficilement une idée de l'agilité extraordinaire de ses doigts lorsqu'il parcouraient les cordes vibrantes de sa guitare aimée, ses improvisations tenaient de la magie. Certes, pour tous ceux qui auraient pu jouir des merveilles qu'il faisait rendre à son instrument favori, Paganini aurait été le premier guitariste du monde, et on n'aurait pas soupçonné qu'il pût être autre chose. Pendant que son violon dormait dans son étui, la guitare ne quittait jamais le voisinage de Paganini: il la jetait négligemment sur son lit, sur une table ou sur une chaise; on pouvait croire qu'elle était là par hasard et n'intéressait personne. C'était elle cependant qui recevait ses premières inspirations. Toutes les fantaisies poétiques et fantastiques qui sont sorties de son violon ont été d'abord essayées sur sa guitare.

Pendant son dernier séjour à Paris surtout, cet instrument était devenu son interprète de prédilection; il s'en servait toujours pour exécuter les morceaux qu'il composait. Nous l'avons surpris plusieurs fois tenant d'une main la plume avec laquelle il écrivait la musique, et de l'autre la guitare sur laquelle il la jouait. Aux Néothermes nous avons vu Paganini très-fréquemment occupé à composer. Dans ces moments une activité prodigieuse s'emparait de son esprit et il jetait ses idées sur le papier avec une rapidité inouïe. Il paraissait attacher beaucoup d'importance à certaines de ses compositions; quelquefois même il lui est arrivé de nous dire en souriant: "Je viens de faire un morceau qui n'est pas indigne de ma réputation."

Nous connaissons bien les œuvres que Paganini a jouées dans tous ses concerts, elles sont publiées; mais, hélas! que sont devenues les dernières inspirations inédites de ce cerveau illuminé?...

X.

La prédiction de lord Byron réalisée.

Pendant seize années, Paganini avait parcouru l'Europe en tous sens, toujours applaudi, toujours fêté, toujours admiré. L'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne lui avait décerné les plus magnifiques triomphes, et les suffrages du public français avaient mis le sceau à sa réputation. Il jouissait de la vogue la plus brillante, de la renommée la plus colossale qu'un artiste puisse désirer. Il avait de l'or et de l'ar-

gent à faire envie à des princes; tous les souverains lui envoyaient de riches présents, tous les peuples célébraient son génie; et cependant, au milieu de ces ovations, de ces hommages, Paganini n'était pas heureux. Ils s'examine, il se souvient alors de la prédiction de lord Byron, et comme lui il finit par se dire: A quoi bon cet or, tous ces succès, toutes ces flatteries?

Voilà que tout à coup sa maladie prend un caractère plus inquiétant; elle fait des progrès rapides. Chez Paganini, les sources de la vie tarissent par degrés; et, chose étrange! à mesure que son organisation physique s'altère, ses admirables facultés semblent acquiescer un nouveau degré de puissance, son imagination a plus d'ardeur, de flamme et de fécondité que jamais.

Justement effrayés des ravages du mal, les médecins lui prescrivent le séjour de l'Italie. Il se hâte de s'y rendre, et choisit Nice pour résidence.

Là, sous un ciel d'azur, au sein d'une atmosphère chaude et rayonnante, au milieu d'un cercle d'amis intimes, il paraît reprendre un peu de force et d'espoir. — Un jour, il était assis auprès de la fenêtre de sa chambre à coucher, le soleil sur son déclin colorait les nuages de reflets pourpre et d'or; une brise tiède et douce apportait des parfums enivrants; des myriades d'oiseaux chantaient sous la feuillée; une foule de jeunes gens et de femmes élégantes respiraient la fraîcheur sur les promenades publiques. Après avoir examiné quelque temps ces groupes animés, l'artiste porta tout à coup ses regards sur un magnifique portrait de lord Byron qui était appendu près de son lit. A cet aspect, sa tête s'exalte; et, à propos du grand poète, à propos de son génie, de sa gloire et de ses malheurs, il se met à improviser le plus beau poème musical qui ait jailli de son imagination.

Il suivait Byron dans toutes les phases de son orageuse carrière. C'était d'abord les accents du doute, de l'ironie, du désespoir, qui éclataient à chaque page de Manfred, de Lara, du Giaour; puis c'était le grand poète poussant un cri de liberté, excitant la Grèce à rompre ses fers, et enseveli au milieu du triomphe des Hellènes.

Paganini avait à peine achevé la dernière phrase de cet admirable drame, que tout à coup l'archet demeura immobile entre ses doigts glacés... Cette dernière secousse morale avait anéanti son cerveau, et depuis ce moment il ne quitta plus le lit.

A continuer

—:o:—
N A I S S A N C E .
—o—

À Montréal, au no. 89, rue des Allemands, lundi, le 28 avril 1879, Madame René Hudon, un fils.

—:o:—
D E C E S .
—o—

À Montréal, le 6 avril, 1879, à l'âge de sept mois et demi, Petrus-Paul-Henri, enfant (né à Paris) de M. Oscar Martel, artiste violoniste.

À Montréal, le 15 avril 1879, Dame Marie Mélina Augustine Courteau, épouse de Henri Boire, Ecr.

—:o:—
Abonnements reçus dans le cours du mois.
—o—

Pour mai 1878-79. — Le Couvent de Chatham, Ont. M.M. T. Lèveillé, J. N. Miller et L. A. Brunet.

Pour janvier 1879-80.—Mde. P. Terrault, — Mlle. A. Muir,—Révd. M. J. Duhamel.

Pour mai 1879-80.—Madame Petipas,—Mlle. J. Luissier, —Le Couvent de St. Alexandre, les Religieuses-Ursulines des Trois-Rivières, MM. H. Morin, M. Lanctot, R. H. Beau- lieu, Hurtubise.

Manufacture d'Orgues Canadienne-française

DE

M. LOUIS MITCHELL.

Nous apprenons avec une vive satisfaction que la Manufacture d'Orgues Canadienne-française de M. Louis Mitchell, (No. 100, rue St. Antoine) qui fut pendant l'hiver dernier menacée d'une saison d'inactivité, est maintenant en pleine opération, ayant devant elle de nombreuses commandes à remplir, ainsi que plusieurs autres en perspective prochaine. Au point de vue de l'industrie musicale nationale, l'atelier de M. Mitchell est, sans contredit, le plus important du pays. Il est, depuis longtemps, généralement reconnu que, sous le rapport de l'excellence des matériaux, de la supériorité du travail et de la modicité du prix, les nombreux clients—fabriques, institutions et particuliers—qui ont eu recours aux services intelligents et honnêtes de notre facteur canadien, n'ont eu qu'à se féliciter de leur heureux choix. Espérons que les témoignages flatteurs qui lui arrivent de tous côtés, aidés par la protection accordée par la judicieuse augmentation du tarif canadien, vaudront à ce consciencieux facteur la longue carrière de prospérité qu'il mérite.

A peine M. Mitchell eut-il terminé, il y a quelques semaines, l'orgue de la paroisse de Ste. Monique et celui de M. Pelletier, qu'il reçut de la fabrique de Terrebonne la commande d'un instrument à deux claviers, avec pédalier et de vingt et un jeux,—du coût de \$2,200. Il est, de plus, chargé de la construction de trois autres orgues à deux claviers, avec pédalier, et de quatorze jeux, du prix de \$1,600 chacun, pour les paroisses respectives de St. Barthélemy, de St. Jean Deschaillons et de l'Ancienne Lorette. La confection de ces quatre nouveaux instruments marche rapidement, sous la surveillance immédiate de MM. Louis et Samuel Mitchell, et elle fournit actuellement de l'ouvrage à six ouvriers en bois, à trois en métal et à deux harmonistes.

M. Mitchell est de plus, chargé de plusieurs réparations importantes, entre autres de celle de l'orgue de la paroisse de Lotbinière.

Dans l'intérêt des paroisses canadiennes ayant besoin de se pourvoir d'orgues, ou de réparations, d'améliorations ou d'augmentations à leurs instruments, nous réitérons le conseil de recourir aux services de ce facteur expérimenté, dont tous les efforts ont été, jusqu'à ce jour, couronnés du succès le plus complet.

Académie de Musique de Québec.

CONCOURS DE 1879.

Les Concours de 1879 auront lieu à Montréal, dans la Salle de l'Institut des Artisans, rue St. Jacques, JEUDI, le 3 JUILLET prochain, à 9 heures du matin.

Matières des Concours—SECONDE CLASSE.

ORGUE—Postludio, en ré, de la "Méthode" de Rink, No. 1 3e. livre.

PIANO—Sonate de Clémenti en Si bémol majeur, op. 12, —1er. mouvement.

VIOLON—Mélodie, en fa,—Vieuxtemps.

PREMIÈRE CLASSE.

ORGUE—Concerto finale,—Fantaisie, en do mineur,—Adolphe Hesse.

PIANO—Grande Polonaise, op. 21,—Weber

VIOLON—1er. mouvement du 12e. Concerto de Rode.

CHANT; SOPRANO—Cavatine de "la Reine de Saba"—Plus grand dans son obscurité—Gounod.

CONTRALTO—*Jour heureux et plein d'ivresse* "Sé- miramis" Rossini.

TÉNOR—*De ma fidèle amie*—"Don Juan"—Mozart.

BARYTON—*O puissante magie*—grand air du "Par- don de Ploërmel"—Meyerbeer.

BASSE—*A ma voix naissez*—récitatif de "la Créati- on"—Haydn.

HARMONIE—Théorie et pratique.

COMPOSITION—Genre au choix du concurrent.

CONCOURS SPÉCIAUX.

Un prix sera accordé à l'auteur heureux d'une compo- sition d'un mérite exceptionnel, et le titre de *Lauréat* lui sera conféré, aux conditions de l'Article 14e. de la *Consti- tution de l'Académie*.

Un autre concours spécial sera ouvert pour le Piano. Morceau de concours: *Allegro non troppo*, Finale de la *Son- ate appassionata*, op 57, Beethoven. Le titre de *Lauréat* se- ra conféré au concurrent heureux, aux conditions mention- nées dans le 14e. Article de la *Constitution*.

Les concours sont ouverts gratuitement aux compéti- teurs, et ils se feront publiquement.

GUSTAVE GAGNON, Président.

GUILLAUME COUTURE, Secrétaire.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

MAI. (Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 S.	St. Antonin. (40 h. <i>St. Jean-Bte. de Montréal.</i>)	Naissance de Edouard Kevers, à Ostende, 1809.
11 D.	IVe. après Pâques. Semi-double. (138.)	Messe du Temps pascal. Vêpres, (225.) Une seule antienne, <i>Alleluia</i> , (221.) Mémoires de SS. Nérée et comp., <i>Lux</i> , v. <i>Sancti</i> , (510),—et de la Croix, <i>Crucem</i> , v. <i>Dicite</i> , (51.)
12 L.	SS. Nérée et comp. (40 h. <i>St. Jean Chrysostome.</i>)	Première apparition de Madame Pasta dans <i>Médée</i> , 1831.
13 M.	St. Isidore.	Première apparition de Lablache en Angleterre, 1830.
14 M.	St. Léon I. (40 h. <i>St. Isidore.</i>)	Première représentation de <i>l'Ami de la maison</i> , de Grétry, à Paris, 1772.
15 J.	Ste. Monique.	Naissance de W. Balfe, à Dublin, 1808.
16 V.	St. Ubald. (40 h. <i>Ste. Cunégonde de Montréal.</i>)	Naissance d'Edouard Fétis, à Bouvignes, 1812.
17 S.	St. Jean Nepomucène.	Départ des RR. MM. de St. Sulpice pour le Canada 1657.
18 D.	St. Venant. (40 h. <i>St. Pierre de Montréal.</i>)	Double. (275.) Messe des Doubles-majeurs. 2des Vêpres du jour, (513.) Hymne, <i>Iste Confessor</i> , (522.) v. <i>Amavit</i> , (523.) A <i>Mugn. Sacerdos</i> , (524.) Mémoires de St Venant, <i>Sancti</i> , v. <i>Pretiosa</i> , (513.)—du V Dimanche après Pâques, <i>Petite</i> , (227.) v. (222),—et de Ste. Pudencienne, <i>Veni</i> , (537.) v. <i>Specie</i> , (536.)
19 L.	Rogations. St. Pierre Célestin.	Mozart, âgé de 8 ans, joue en présence de la famille Royale et accompagne la Reine, 1764.
20 M.	Rogations. St. Bernardin. (40 h. <i>Ile Bernard.</i>)	Première représentation de <i>les Deux nuits</i> , de Boïeldieu, à Paris, 1829.
21 M.	Rogations. St. Pascal.	Mort de Joseph Woelffl, à Londres, 1812.
22 J.	Ascension de N. S. J. C. (40 h. <i>Ormslow.</i>)	D'obligation. Iro. classe avec octave (143) Messe Royale. 2des Vêpres du jour, (231.) Bénédiction.
23 V.	St. Didier.	Dernière apparition en public de Hummel, 1825.
24 S.	N. D. de Bon Secours. (40 h. <i>Bonscours de Montréal.</i>)	Naissance de la Reine Victoria, 1819.
25 D.	St. Gregoire VII. Double. (271.)	Messe des Doubles-majeurs. 2des Vêpres du jour, (528.) Hymne, <i>Iste Confessor</i> , (522.) v. <i>Amavit</i> , (523.) A <i>Magn. Similabo</i> , (530.) Mémoires de St. Grégoire, <i>Dum esset</i> , v. <i>Justum</i> , (528.)—du VI Dimanche après Pâques, <i>Hæc</i> , v. <i>Dominus</i> , (232),—de l'Octave, <i>O Rex</i> , (231.) v. <i>Ascendit</i> , (233.)—et de St. Eleuthère, <i>Lux</i> , v. <i>Sancti</i> , (510.)
26 L.	St. Philippe de Néri. (40 h. <i>St. Constant.</i>)	Mort de M le Chevalier de Callière, 1703.
27 M.	Ste. Marie Madeleine de Pazzi.	Naissance de F. Halévy, à Paris, 1799.
28 M.	St. Germain. (40 h. <i>Ste. Julie.</i>)	Mort de Wolfgang Amadeus Mozart, 1787.
29 J.	St. Maximin.	810 musiciens exécutent <i>le Messie</i> de Hændel dans l'Abbaye de Westminster, 1787.
30 V.	Ste. Herménégilde. (40 h. <i>Conq. N. D. de Montréal.</i>)	Naissance d'Ignace Moscheles, à Prague, 1794.
31 S.	Jeune Ste. Pétronille.	Mort de Joseph Haydn, à Vienne, 1809

Consacre au Sacre Cœur de Jesus.

JUN.

Ce mois a 30 Jours.

Juin,—Junius—est probablement l'abrégé de Junenius, mois autrefois consacré à Junon.

I D. Pentecôte. (40 h. *St. Urbain.*) Ire. classe avec octave. (148.) Messe Royale. 2des. Vêpres du jour, (238.) Bénédiction.

2 L.	St. Pothin, Ste. Blandine et comp.	Arrivée à Québec des premiers Récollets, 1615.
3 M.	Ste. Clotilde. (40 h. <i>St. Paul l'Ermite.</i>)	Première apparition de Paganini en Angleterre, 1831.
4 M.	St. François Caracciolo.	Mort de J. Engl. Pauwels, à Bruxelles, 1804.
5 J.	St. Boniface. (40 h. <i>St. Norbert.</i>)	Mort de Carl Maria Von Weber, à Londres, 1826.
6 V.	St. Norbert.	Naissance de F. A. Servais, à Hal, 1807.
7 S.	St. Vulphe. (40 h. <i>St. Régis.</i>)	Début de Madame Malibran au Théâtre de Sa Majesté, 1825.
8 D.	Ste. Trinite. 2e. classe. (158.)	Messe du Second Ton. (harmonisée.) 2des. Vêpres du jour. (244.) Mémoires de la B. V. M. <i>O Beata</i> , v. <i>Ave Maria</i> , (594),—du I Dimanche après la Pentecôte, <i>Nolite</i> v. <i>Dirigatur</i> , (245),—et de SS. Prime et comp., <i>Istorum</i> , (516.) v. <i>Latamini</i> , (515.) Bénédiction. <i>Salve Regina</i> .
9 L.	N. D. de Grâce. (40 h. <i>Contreœur.</i>)	Mort de Manuel Garcia, (père de Madame Malibran,) à Paris, 1832.

EDITION SPECIALE POUR LE CANADA. TEXTE FRANCAIS.

NOUVELLE
METHODE PRATIQUE DE PIANO

PAR
G. LUDOVIC,

PUBLIE PAR

A. J. BOUCHER,

"BLOC BEAUDRY," NO. 280, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

PRIX: 75 CENTS.

TABLE DES MATIERES.

Premiers principes de la musique; Notes, Valeurs, Silences, Signes accidentels, etc.	1
Exercices; main droite seule, main gauche seule, les deux mains réunies.....	4
Première récréation, avec variations ..	5
Exercices, en <i>do majeur</i>	6
Deuxième récréation, à trois temps	7
Exercices, en <i>do majeur</i>	8
Troisième récréation, mouvement de Marche	9
Exercices pour rendre les doigts indépendants.....	10
Exercices en <i>sol majeur</i>	11
Quatrième récréation, mouvement de Valse.....	12
Exercices en tierces.....	13
Leçon à quatre mains.....	14
Exercices, en <i>fa majeur</i>	16
Cinquième récréation,—Barcarolle originale.....	17
Sixième récréation,—le Carnaval de Venise	18
Exercices, en <i>ré majeur</i>	19
Septième récréation	20
Huitième récréation,—Menuet de Haydn	21
Nouvième récréation,—Air de danse, de Grétry.....	22
Dixième récréation,—Air de Beethoven	22
Leçons à quatre mains,—Marche.....	43
Onzième récréation,—Marche Turque, de Mozart.....	16
Douzième récréation,—Valse de Schubert.....	27
Treizième récréation,—Roméo et Juliette, de Bellini.....	22
Quatorzième récréation,—Alleluia du <i>Messie</i> , de Haendel.....	23
Quizième récréation,—Célèbre romance de <i>Joconde</i> , de Nicolo	38
Seizième récréation,—Air de <i>Mathilde de Sabran</i> , de Rossini.....	32
Dix-septième récréation,—Le Bouffe et le Tailleur, de Gaveaux.....	33
Exercices	36
Vive la Canadienne, air national.....	38
Un Canadien errant, air national	40
Leçon à quatre mains.....	42
Exercices en sixtes et en octaves	43
Gamme chromatique.....	43
Exercice pour apprendre à passer le pouce.....	43
Arpèges les plus usités.....	44
Notes répétées.....	44
Trilles	45
Exercices pour apprendre à croiser les mains.....	46
Gammes majeurs, suivies d'accords	48
Gammes mineurs, suivies d'accords	51
Gammes en tierces, dans les tons les plus usités	52
Six petites études	90